

Réflexions sur un déplacement chez Olivier de la Bouillerie

Il n'y a sans doute plus grand chose à écrire sur le Ralye des Grands-Loups, après les récents articles parus dans *Vénerie*. Toutefois, je me devais de rapporter quelques réflexions au terme d'un déplacement chez ces «preneurs» de lièvres, ne serait-ce que pour les remercier.

Animés de la même passion sans y rencontrer la même réussite, nous avons décidé de rendre visite à Olivier de la Bouillerie. La vénerie du lièvre dans le midi n'étant pas très commune, les bons exemples y sont fort rares. Ayant établi un premier contact, Olivier me conseilla de fixer notre visite dans la semaine du 8 au 15 février. Son frère Patrice serait présent et nous pourrions ainsi assister à plusieurs chasses consécutives. Voir à la fois les Grands-Loups et le Pic-Harloop me semblait une occasion rêvée pour un déplacement. Je fis donc, hélas rapidement, le compte des amis disponibles en semaine pour profiter d'une telle aubaine, abandonnant à regret certains (es) d'entre nous aux contingences de leur vie quotidienne.

Tout était prêt. La nuit précédent notre départ fut brève et agitée, comme aux veilles des grands jours. L'impatience de chacun nous fit partir avec un peu d'avance. Les cinq cents kilomètres nous séparant de Breil furent noyés dans nos discussions et nos projets. Le temps était au beau et tout aurait été parfait si les agents de la force publique, loin de penser que nous allions courrir le lièvre, ne nous avaient retenus pour contrôler... notre honorabilité.

Nous arrivions néanmoins sans encombre à Lathan où chacun sait que l'on est fort bien reçu. Nous eûmes ainsi le loisir de voir les chiens, si admirables par leur aptitude à forcer des lièvres, si ce n'est toujours par le modèle. Le but de notre visite et la gentillesse de nos hôtes eurent tôt fait de créer sujet à conversation, sans

perdre de vue la route de Noyant par laquelle devait arriver Olivier. Enfin le voici...

Ayant vite trié quelques chiens, il nous pria de le suivre jusqu'au rendez-vous tout proche. Dès l'attaque nous emboitions le pas de gymnastique de ces veneurs foulant les labours. Au coin d'un bosquet, les chiens lancèrent un lapin, qui, inquiet du nombre de ses poursuivants ne tarda pas à se terrer. Les récris de la meute mirent sur pied un lièvre qui se montra aussitôt en plaine. Chiens et gens ralliant à une pibolè se lancèrent en chœur à sa poursuite. Soucieux du moindre détail, nous regardions nos montres : il était 14 h 15. Après un parcours en plaine d'environ sept à huit kilomètres et un relancé, l'animal se fit prendre à l'entrée d'un bois. Il était 15 h 15. Sans plus tarder nous attaquions un autre animal qui, lancé à 15 h 40, fut pris à 16 h 05 dans une haie où il avait tenté de donner un change. Patrice ayant beau nous assurer que ces animaux n'étaient pas aussi résistants que des lièvres de bois, nous étions tout de même conscients de l'efficacité de cette meute qu'Olivier appelle une «mécanique». La curée se fit au rendez-vous avec le cérémonial dû à la tradition de la vénerie. Les honneurs à Armand Rouelle et à moi-même. Bruno Ruault porta aimablement une invitation à dîner qui nous permit de passer la soirée avec les membres des deux équipages présents. Inutile de dire que la conversation porta sur la vénerie du lièvre, nos hôtes se montrant particulièrement attentifs à nos problèmes.

Le lendemain, nous étions sans retard au rendez-vous à Lathan où Patrice détendait déjà ses chiens. Dès l'arrivée de son frère qui ajouta quelques-un des siens, nous partions en direction de Château-la-Vallière où nous devions chasser au bois.

Attaque immédiate. Les chiens empaument une voie, assurément celle d'un lièvre, bien que ce territoire soit



Balancer en débûché.

(Courtoisie : Cl. Rossignol)

vif en chevreuils. Après un quart d'heure de rapproché, l'animal est lancé à 14 h. Se sentant poursuivi de près, il ira faire sa chasse en plaine, pour revenir se faire prendre au bois à 15 h. Nous rattaquons presque aussitôt au bois où une chevrette bondit par dessus plusieurs des chiens qui ne bronchent absolument pas. Belle preuve que l'on peut créancer ses chiens même sur le lièvre. Quelques minutes après, un animal est lancé et débûche immédiatement. Il revient au bois puis fait le goudron où Olivier relève le défaut. Quelques balancés puis nouveau défaut. Après quarante-cinq minutes, Olivier et Patrice décident de revenir sur le lancé. Il est 18 h et nous pensons que l'animal a eu raison des chiens, lorsqu'il est relancé et pris, terré dans une cabane éboulée. Curée sur place en l'absence d'Olivier qui dut revenir aux exigences de son métier. Les honneurs à MM. Drouet et Arbicha qui avaient entrepris ce voyage avec nous. Après avoir remercié les veneurs et leurs épouses, nous reprenions la direction de ce midi que nous aimons tant, malgré les déceptions qu'il nous procure souvent.

Cette longue nuit de route nous permet de confronter nos avis.

Avoir pu prendre quatre lièvres en deux jours et sachant qu'Olivier en avait pris sept depuis le samedi, pourrait paraître évident à des néophytes. Les voir prendre en une demi-heure pourrait leur sembler plus proche de la chasse avec des lévriers que de la vénerie. Pourtant, lorsqu'on a vu ces chiens à l'œuvre, on

se rend compte de leurs réelles qualités. Lorsque Patrice affirme que sa meute peut rapprocher trois heures en forêt ou prendre trois lièvres successivement, nous pouvons penser que tout repose sur la perfection de cette meute. Si l'on admet facilement que pour les frères de la Bouillerie «l'hallali d'un lièvre n'est pas un exploit» (revue Vénérerie n° 39) et que leurs chiens sont en «supercurée», on se rend compte tout de même que cela n'a pu être réalisé que grâce à un savoir-faire accompli. Nous pouvons penser également que, autant que l'espèce, la lignée est importante et que le caractère a un grand rôle.

Forts de ces enseignements théoriques et de leurs démonstrations pratiques, nous ne pouvons que nous remettre à la tâche, sans chercher notre consolation dans la différence de territoire ou d'organisation cynégétique. Loin de considérer notre déplacement comme deux jours de spectacle, mais plutôt comme une leçon particulière, nous reviendrons chez ses sympathiques amis pour voir si leurs enseignements ont porté leurs fruits et si nos progrès sont bien ceux que l'on se doit d'espérer.

Souhaitons enfin que ces deux grands équipages de «petite vénerie» n'attendent pas cinq ans de plus pour découpler ensemble pour le plaisir de ceux qui, comme nous-mêmes, pourront suivre leurs laisser-courre.

Cl. Rossignol
Février 1981



CAPARGENT Orfèvre

Coupes - Médailles - Trophées
Couverts et réargenture

150, rue du Temple, 75003 Paris. Tél. 277.84.54
Catalogue sur demande



M. G. FLEURY

*Se tient à votre disposition pour vos cadeaux :
Éditions rares, reliures armoriées,
livres illustrés du XVIII^e, romantiques,
éditions originales, gravures*

**VÉNERIE
CHASSE - ÉQUITATION**

LIBRAIRIE FRANÇOIS-1^{er}

46, rue Pierre Charron
75008 PARIS Tél. 720.42.67

*Achat de bibliothèques et de Livres
— Catalogue sur demande —*